

quels le socialisme devrait lutter pour empêcher leur entrée dans la guerre.

« *S'il le faisait (si le socialisme poussait à la guerre) la responsabilité de tout le sang versé et toute la misère engendrée par la guerre pèserait sur lui, il se mettrait en contradiction avec les couches laborieuses, s'isolerait d'elles et se priverait de toute influence sur les événements* » (p. 29).

Ces lignes traduisent en termes excellents la condamnation de toute *politique socialiste de guerre* dans quelque pays que ce soit : le rôle du socialisme n'est pas, ne peut jamais être d'endosser la responsabilité, même apparente, de la plus cruelle des conséquences de l'économie capitaliste. N'importe quelle section de l'Internationale entraînant la classe ouvrière dans la guerre sous la direction de sa bourgeoisie capitaliste mériterait cette condamnation. Le seul moyen de n'avoir aucune responsabilité dans le sang versé et dans la misère engendrée, le seul moyen d'obéir à l'instinct profondément antiguerrier de nos ouvriers et paysans français, particulièrement, le seul moyen d'exercer vraiment une influence sur les événements c'est de s'en tenir au mot d'ordre impératif : *Contre la guerre impérialiste qui monte à l'horizon. Révolution partout!*

5. L'AGRESSEUR.

Avec cette dernière question, nos divergences prennent encore un relief saisissant. Le point de départ de nos camarades révèle le défaut de leur analyse : ils ne discutent pas des origines de la guerre à l'époque impérialiste; ils AFFIRMENT tout simplement : « *l'Allemagne hitlérienne sera nécessairement l'agresseur* ». Toute la conduite de l'Internationale est comman-

dée par cette certitude! N'est-ce pas démontrer qu'on a adopté délibérément la manière de voir de l'Entente? Et fermer les yeux sur les effroyables responsabilités des hommes d'Etat français qui ont surarmé cyniquement tout en imposant le désarmement (reconnu en 1927 par Foch) à leur ex-ennemi? Où commence l'agression? Hitler proclame sa volonté de paix et propose au monde le désarmement. Il affirme qu'il n'a été contraint d'armer que parce qu'autour de lui, tout le monde s'arme jusqu'aux dents! A son tour, il exploite l'argument de la « sécurité » dont les nationalistes français ont tant usé. Il ment autant qu'eux, sans aucun doute; oui, il prépare la guerre et saisira l'occasion si elle se présente. Mais peut-on affirmer à l'avance qu'il n'aura pas l'habileté de *se la faire déclarer* comme Bismarck en 1870 et Guillaume en 1914 (si l'agresseur est celui qui mobilise le premier, en 1914, ce fut la Russie tsariste, et le faux grossier de la dépêche 118 redigée de toutes pièces par le Quai-d'Orsay pour le Livre Jaune n'a pas réussi à dissimuler cette vérité historique). Mais nos hommes politiques bourgeois d'aujourd'hui mentent-ils moins qu'hier, pour le service de leurs intérêts de classe? On l'a vu par l'attitude de Laval dans l'affaire d'Ethiopie. Reste le critérium idéal de la définition de l'agresseur par l'arbitrage... L'arbitrage de qui? des fondés de pouvoirs, tous plus ou moins intéressés ou complices, de l'impérialisme déchaîné. L'attitude de la S.D.N. répondra sur ce point.

Mais pour nous, socialistes, pour nous internationalistes, le pire danger est de suspendre notre action pour laisser se dérouler la comédie diplomatique. Dans le cas du conflit italo-abyssin, y a-t-il une seule fraction de la classe internationale qui hésite à désigner l'agresseur? et ses complices? La décision pro-